

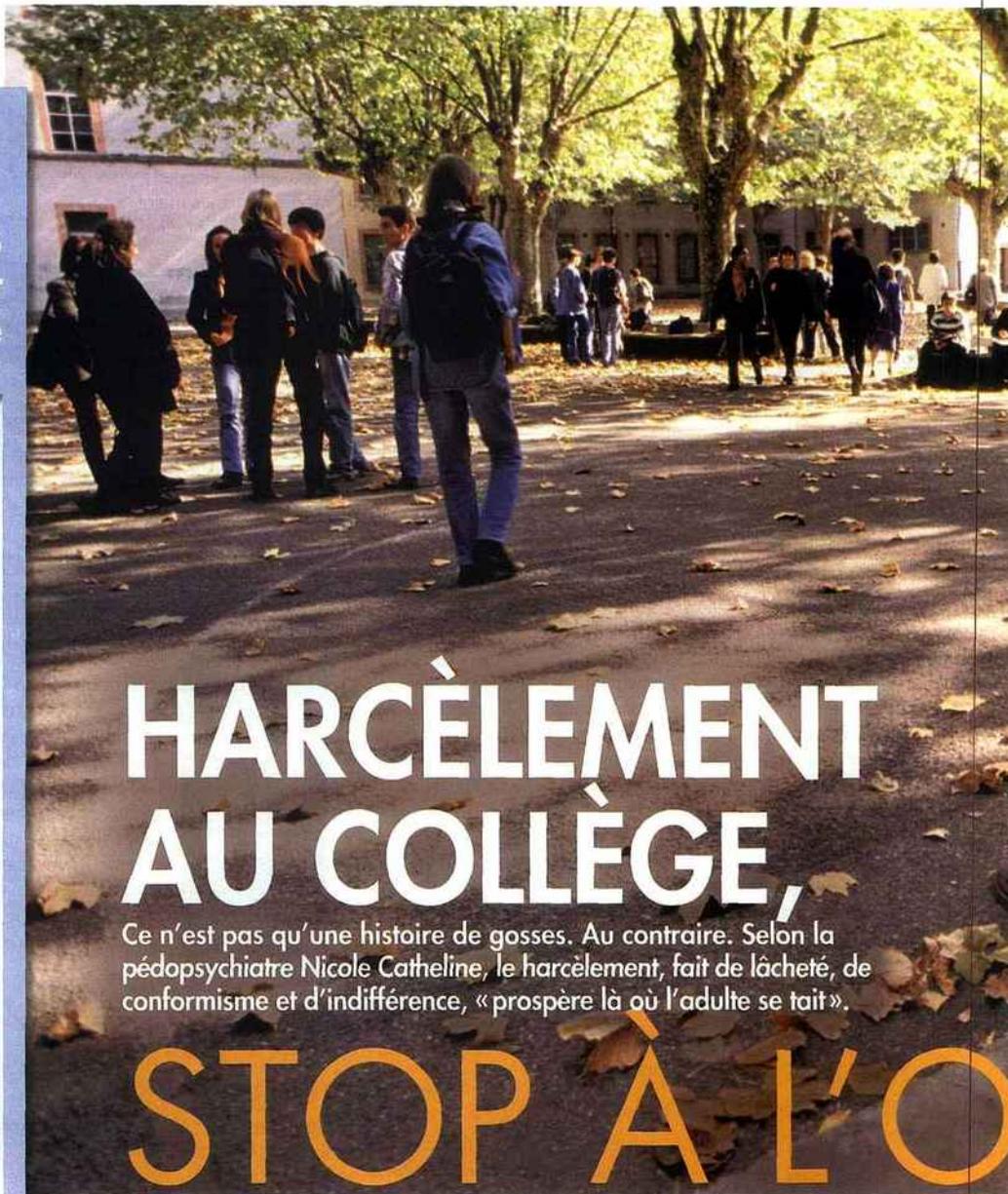
PSYCHO ADOS

ON FAIT LE POINT

De 10 à 15% des élèves seraient victimes de ce type d'agression*

Le harcèlement les touche de plus en plus jeunes : dès 6 ans. En France, s'ils sont conscients du phénomène, les professionnels peinent cependant à faire reconnaître cette forme d'agression. D'où le lancement d'une étude dont les résultats sont attendus fin 2011. Il semblerait toutefois que les filles et les garçons soient également concernés, même si les formes s'exercent différemment. Les garçons utilisent la force, les filles isolent du groupe. Ce qui favorise le harcèlement ? Une atmosphère conflictuelle entre les professionnels, du coup peu disponibles pour encadrer les élèves, les lieux peu surveillés (couloirs, cour, certaines salles de classe, toilettes, sortie du collège) et, depuis peu, le développement des réseaux sociaux, qui échappent au contrôle des adultes et où la rumeur se répand très vite.

* Enquête de l'OCDE.



HARCÈLEMENT AU COLLÈGE,

Ce n'est pas qu'une histoire de gosses. Au contraire. Selon la pédopsychiatre Nicole Catheline, le harcèlement, fait de lâcheté, de conformisme et d'indifférence, « prospère là où l'adulte se tait ».

STOP À L'Œ



Nicole Catheline
pédopsychiatre

Des résultats scolaires en chute libre, un mal fou à sortir du lit le matin, une attitude fuyante même avec ses copains... S'il est pratique d'attribuer le changement de comportement de son enfant à une probable crise d'ado, le harcèlement n'est pourtant pas à exclure. Insultes, racket, moqueries, bousculades, rumeurs, menaces, coups... Le *school-bullying* (harcèlement entre élèves) revêt des formes multiples mais

se caractérise pourtant par des faits très précis : des sévices répétés, même s'ils ne sont pas quotidiens, qui s'inscrivent dans la durée, une répartition inégale des forces (un individu face à un groupe, un costaud face à un plus chétif...), et surtout la volonté délibérée de nuire.

Comment ça se passe exactement ?

Il s'agit toujours d'une relation à trois mettant en scène un harceleur, une victime et un groupe de



En toile de fond de la plupart de ces affaires : la peur et le silence de la victime elle-même et, très souvent, des autres élèves.

MERTA

pairs. Comme l'explique le philosophe **Jean-Pierre Bellon**, dans *Harcèlement et brimades entre élèves - La face cachée de la violence scolaire* (éditions **Fabert**), « Le school-bullying se distingue des autres formes de harcèlement (professionnel ou familial) par le fait qu'il est presque toujours un phénomène de groupe. [...] Le groupe semble être l'une des conditions nécessaires à son existence. » Parfaitement visible par les ados, il est en revanche masqué aux yeux des adultes.

Est-ce qu'il y a un profil type de victime ?

« Ce sont généralement des jeunes sensibles qui présentent des différences : motricité, langage, comportement, maturité... », analyse **Nicole Catheline**, **pédopsychiatre**, praticien hospitalier au CHU de Poitiers. Ils peuvent aussi être en avance sur les jeunes de leur âge, y compris scolairement. La plupart du temps, ils sont plutôt isolés, n'ont pas beaucoup d'amis qui pourraient justement

“ J'avais peur d'aggraver ma situation en dénonçant les violences ”

Benjamin, 17 ans, harcelé pendant trois ans

J'étais en 5^e quand les violences ont commencé. Ça a duré trois ans, jusqu'à mon entrée au lycée. En fait, tout a démarré parce qu'un jour en tant que délégué de classe, j'ai accepté de faire ce qu'un de mes professeurs me demandait : accompagner un élève dissipé chez le proviseur. A partir de là, j'ai vécu l'enfer. On me traitait de balance. Et l'élève en question ne perdait pas une occasion de m'humilier. On m'insultait publiquement ou on m'envoyait des projectiles dans le dos pendant les cours. Je voyais aussi des mots circuler et tout le monde rigoler. Je n'ai jamais pu en parler à mes parents. J'avais trop peur qu'ils fassent un scandale et que ça aggrave ma situation.

“ Etourderie, négligence... Je trouvais que mon fils avait changé ”

Juliette, 45 ans, mère d'un garçon harcelé pendant trois mois

Mon fils aîné n'allait pas très bien depuis quelque temps. Il multipliait les actes d'étourderie ou de négligence. Comme j'étais peu à la maison car je venais de changer de travail, je pensais qu'il cherchait à attirer mon attention. Mais, lors d'une dispute entre mes deux enfants, ma fille a lancé : « De toute façon, il est nul ton fils. A l'école, on l'appelle la victime. » J'ai tout de suite compris qu'il se passait quelque chose de grave. Mais Martin niait. Impossible de lui extirper la moindre information. Sa sœur m'a raconté les moqueries, les humiliations, les gifles en cours. La déléguée des parents d'élèves a organisé une réunion avec le proviseur, qui a minimisé les faits. Aussitôt, j'ai emmené Martin voir une psy pour lui permettre d'évacuer. Elle nous a rassurés. Au bout de trois semaines, nous avons malgré tout décidé de porter plainte. En confiance, Martin a tout écrit. J'étais anéantie. Comment avions-nous pu passer à côté ? Son agresseur a finalement été sanctionné par un juge. J'ai l'impression que mon fils va bien et que cette expérience l'a fait mûrir.

les protéger. Alors, ils cherchent à plaire à un groupe, par désir de s'intégrer, mais leur maladresse (plaisanteries pas drôles ou décalées) va les désigner comme victimes potentielles. Il y a d'ailleurs souvent un déclencheur au harcèlement : une remarque en classe ou devant un groupe d'élèves, la réponse à un professeur, une attitude perçue comme dédaigneuse ou désobligeante...

Qui sont les harceleurs ?

Ils sont généralement charismatiques et à l'aise en collectivité, mais ont souvent eux-mêmes un compte à régler. Ils ont pu être, plus jeunes, confrontés à la violence. Les harceleurs sont parfois jaloux (de bons résultats scolaires, de vêtements à la mode...) ou dérangés par une personne différente qui va, selon eux, dévaloriser le groupe s'il l'intègre (le gros,

le petit, l'efféminé...). Autre point commun : l'absence d'empathie à l'égard de leur victime. En effet, ils s'avèrent incapables de considérer et de prendre en compte sa souffrance. D'après Nicole Catheline, cela révèle un grave problème d'éducation, et les parents en sont les premiers responsables. Car le sentiment d'empathie se construit dès l'enfance, quel que soit le niveau social de la famille.

Quels signes peuvent alerter les parents ?

Leur attention doit tout de suite être retenue par des retards systématiques au collège, car l'ado va emprunter un chemin plus long, faire des détours pour éviter son harceleur. Il peut aussi oublier ses affaires (en réalité elles ont peut-être été cassées), se mettre en situation d'échec scolaire (il ne va plus aller en cours

pour éviter d'être confronté à ce qui le fait souffrir) et s'isoler. L'ado peut également perdre sa joie de vivre, son appétit, le sommeil. Et être sujet à des somatisations diverses : maux de ventre, de tête... Il devient irritable et fuyant, agressif envers ses frères et sœurs. Tout trouble ou changement d'attitude récent doit inciter les parents à interroger leur enfant en posant des questions les plus directes possibles : « Est-ce qu'on t'embête à l'école ? Est-ce que quelque'un te fait du mal ? »

Pourquoi le groupe laisse-t-il faire ?

« L'adolescent veut se différencier de ses pairs, mais en même temps ressembler à son groupe d'amis », explique le **Dr Daniel Marcelli, psychiatre**. Il se construit avec et par eux, s'éprouve et se mesure. Il craint donc que les autres se moquent de lui et l'excluent s'il s'oppose au harceleur. « On a peur des représailles, qu'on nous traite de balance, confie Marine, 15 ans. C'est vrai, je plains le mec qui se fait harceler, mais je suis contente que ça ne soit pas moi. » « Le soutien à la victime est difficile, confirme **Brigitte Cadéac**, direc-

« Je voulais défendre ma sœur, mais elle a refusé que je m'en mêle »

Sabrina, 16 ans,

Ma sœur était tout le temps embêtée au collège. Pendant toute une année scolaire, on la poussait dans les couloirs, on lui piquait ses affaires. Moi, dans la cour, je voyais aussi des choses. J'avais honte pour elle. Je voulais la défendre, mais elle ne voulait pas que je m'en mêle. A la maison, je l'agressais pour qu'elle réagisse. Inconsciemment, j'aurais voulu qu'elle se mette en colère et qu'elle raconte à nos parents ce qui se passait. Heureusement, un jour, après une bousculade dans les couloirs, elle s'est cassé le poignet. Très choquée, elle a tout avoué à maman qui l'a immédiatement changée d'école. Un soulagement pour tout le monde, même si j'aurais préféré qu'elle reste et que les autres soient punis.

trice de la téléphonie au Fil Santé Jeunes. Les jeunes confient qu'ils peuvent la soutenir mais pas intervenir. Même s'ils sont conscients de la nécessité de parler à un adulte, les élèves disent ne pas trouver d'écoute au collège. Selon eux, les surveillants et professeurs ne voient pas, ou bien ferment les yeux. » Inquiétant.

Quelles conséquences pour l'ado maltraité ?

Beaucoup de souffrance pour le jeune : mal-être, insécurité, perte de confiance ou d'estime de soi, voire dépression, fugue ou tentative de suicide... Mais les symptômes peuvent apparaître plusieurs années après, notamment si personne ne reconnaît la violence et ne sanctionne le coupable. Les auteurs de *Harçèlement et brimades entre élèves*, décrivent très bien les conséquences du harcèlement. C'est le cas de Sylvain qui, au bout d'une année de maltraitance, accepte de quitter la filière qu'il a choisie pour une autre voie moins conforme à ses vœux, afin d'échapper à ses bourreaux. Une double peine. Il est contraint de partir, le harceleur restant dans la place. Une décision qui marquera à la fois son existence et sa vie professionnelle. S'il est essentiel d'accompagner la victime, le harceleur, adolescent, adulte en devenir, doit aussi être pris en charge, afin de poser une limite et de lui éviter un avenir de « bourreau » dans son cadre professionnel ou familial.

Comment l'aider et l'accompagner ?

« Il faut à tout prix écouter l'enfant sans a priori ni préjugé, prévient Nicole Catheline. La pression scolaire est de plus en plus forte et l'école se rigidifie. Certains adultes minimisent les faits. "C'est une histoire d'enfants", disent-ils. "Si je m'en mêle, ça va aggraver les choses". C'est faux. Il est impératif de réagir, car le harcèlement prospère là où l'adulte se tait », avertit-elle. Il est donc vivement conseillé d'entreprendre une démarche individuelle pour protéger la victime comme le harceleur (c'est le dépôt de plainte, et l'instauration d'un dialogue avec les familles en présence d'un tiers) et une démarche collective (une réflexion vis-à-vis du groupe). Le harcèlement existe parce que les adultes ont raté quelque chose dans la démarche éducative. Il faut donc ouvrir un dialogue et faire de la prévention. ■

« J'ai réalisé que tout le monde savait. Mais personne ne disait rien... »

Anne, 44 ans, mère d'une fille harcelée pendant une année



Natacha est l'aînée d'une famille de six enfants. Quand elle était en 4^e, j'ai reçu un coup de téléphone de son professeur de français. Elle venait d'intercepter un mot sur lequel des menaces de mort étaient proférées à l'encontre de ma fille. Comme Natacha refusait de m'expliquer, j'ai interrogé ses frères et sœurs. Elle était maltraitée et isolée depuis des mois, essuyant des insultes pornographiques.

J'ai aussi découvert une véritable omerta, orchestrée par trois garçons de sa classe. Tout le collège était au courant. Et Natacha s'enfermait dans le silence par peur des représailles. Le proviseur s'est révélé méprisant, m'expli-

quant que les garçons avaient des pulsions sexuelles qu'il était normal de laisser s'exprimer. Devant cette situation inacceptable, j'ai multiplié les démarches : contact avec les associations de parents d'élèves, lettre au rectorat, dépôt de main-courante au commissariat, demande de changement d'établissement. Pour rien. L'année suivante, ma fille s'est retrouvée dans la même classe que ses bourreaux. Le nouveau directeur adjoint a heureusement accepté de la changer de classe et d'informer les parents des garçons. Un seul a jugé utile de nous présenter des excuses. Natacha a bénéficié de la protection de ses professeurs, mais elle a passé son année seule, sans amis. L'entrée en seconde et le changement d'établissement ont été pour elle le début d'une nouvelle ère. Ma fille est aujourd'hui épanouie et débordante d'énergie. Si cette affaire est classée, pour nous elle est loin d'être oubliée.



Pour aller plus loin...

» Des numéros d'appel anonymes et gratuits

- **Jeunes Violences Ecoute** : 0 800 20 22 23.
- **Fil Santé Jeunes**, de 8 h à minuit : 3234 ou 01 44 93 30 74 depuis un portable (prix d'un appel local).

» Des sites Internet

www.jeunesviolencesecoute.fr
www.harcelement-entre-eleves.com

» Des livres

- **Harçèlement et brimades entre élèves**, Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette, éditions Fabert, 2010, 20€.
- **Harçèlements à l'école**, Nicole

Catheline, éditions Albin Michel, 2008, 15€.

- **Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse**, David Le Breton et Daniel Marcelli, PUF, 2010, 35€.
- **Quand les violences vous touchent**, de C. Laouénan, M. Vailant, P. Livache, éd. La Martinière Jeunesse, dès 13 ans, 11€.

